

PO Box 1142

Spectacle pour un public scolaire de la 3^{ème} à la Terminale



***Durée : 50 min suivi d'un échange sur
« Les interrogatoires en temps de guerre »***

Par le Collectif de l'Atre

Présentation de la pièce

Contexte//

En 2007, lors d'une cérémonie officielle, Arno, ancien « Officier de Moral » chargé de divertir des détenus nazis allemands de la seconde guerre mondiale, refuse de monter sur l'estrade pour y être décoré. Ce refus symbolise son opposition farouche aux techniques d'interrogatoire pratiquées en Irak : des photos ont fuité en 2004.

Il travaille dans un camp-prison situé non loin de Washington à l'adresse postale PO Box 1142.

A l'époque, la seconde guerre mondiale fait rage. Arno, jeune juif réfugié depuis peu aux Etats-Unis, s'engage dans l'US Army pour prendre « sa revanche contre l'ennemi nazi ». Mais contre toute attente, il se retrouve gardien-animateur de prisonniers nazis dans un camp « qui n'a pas de nom ». Ce lieu est secret et doit le rester du grand public.

Arno n'a pas le droit de violenter ses captifs. Il n'a pas le droit de les insulter non plus. En somme, il a l'interdiction formelle de se venger. Sa mission : les amener à parler de leurs secrets, de leur technologie, leur stratégie militaire. Après la guerre, il doit les faire parler de leurs crimes. Et pour rendre cela possible, ses supérieurs américains transforment un large espace vert en un camp de vacances pour prisonniers de luxe : certains détenus sont placés dans des cabanes privées, d'autres font quelques plongeurs dans la piscine, ou encore vont au cinéma de quartier.

Aujourd'hui, face à l'estrade, Arno se souvient très clairement des démons auxquels il a dû faire face là-bas : la violence en lui qu'il a dû réprimer au risque de passer devant le conseil de discipline. Lui, « la victime des nazis », a dû tenir le rôle « du gentil geôlier ». Les prisonniers parlent, ils ne s'arrêtent plus, certains sont même intégrés à des postes clefs, alors que d'autres lient des « amitiés impensables » avec leur geôlier.

Aujourd'hui, face à l'estrade, alors que l'expérience du camp « sans nom » est derrière lui, Arno s'interroge : « Hier nous avons su lutter contre nos démons vengeurs et nous avons gagné la guerre : nous avons pu vaincre le nazisme ! Comment, après le camp 1142, comment pouvons-nous régresser et nous abaisser aux tortures qui bafouent toute dignité humaine ? Comment avons-nous pu passer du camp sans nom à Abou Ghraib ? Comment ?! » Arno refuse de se lever, refuse d'être décoré car il n'accepte pas que l'Amérique ait dans son Histoire les méthodes d'interrogatoire d'Abou Ghraib.

Note d'intention

À la lecture d'un article de la revue *Courrier International* sur l'expérience du « camp sans nom », je me suis intéressé au sujet des interrogatoires en période de guerre.

Lors de la seconde guerre mondiale, les Américains expérimentent une nouvelle manière de soutirer des informations par la « manière douce » : les bases du projet « PO Box 1142 » sont posées. Des officiers nazis (scientifiques, militaires, de rang, officiers de camp d'extermination, etc.) sont enfermés dans ce qui ressemble plus à un camp de vacances qu'à une prison. Et pour compléter l'originalité de cette démarche, ce sont de jeunes juifs allemands immigrés s'étant récemment engagés dans l'armée Américaine qui ont eu la mission de les surveiller, « communiquer » avec eux et en apprendre davantage sur l'ennemi nazi.

C'est là que se situe le point de rencontre entre ceux qui portent en eux la responsabilité d'un génocide et leurs geôliers qui ont fui l'Allemagne nazie. C'est cette situation qui a permis à l'Amérique de réhabiliter dans ses services secrets, scientifiques, militaires ou stratégiques de nombreux de leurs anciens ennemis.

J'ai souhaité créer un spectacle sur ce sujet sensible des « interrogatoires » en temps de guerre. Cette pièce a la volonté d'amener une réflexion sur ce qui a pu se passer alors et peut-être comprendre un peu plus ce qui se passe aujourd'hui.

Ensemble de l'équipe du camp PO Box 1142



Fiche technique

Public : Des classes de 3^{ème} aux classes de Terminale.

Durée : 50 minutes, elle sera suivie d'un échange avec les élèves. Possible collaboration avec le groupe Amnesty International local

Effectif : Un acteur, un metteur en scène/technicien

Technique : spectacle autonome techniquement. Besoin de rallonges d'appoint selon l'espace consacré au spectacle sur place

Dispositif

Dispositif scénique : Plusieurs espaces au sol définissent des espaces de jeu. Ils traduiront des enfermements de différentes natures (espace d'interrogatoire, prison-centre de loisir, conseil de discipline, maison).

Principe d'écriture : la pièce est écrite à partir de recherches sur les témoignages de Peter Weiss, Arno Meyer et Henry Kolm (observateurs et « officiers de Moral » du camp 1142), et de recherches sur les techniques d'interrogatoire pendant la seconde guerre mondiale aux Etats-Unis.

Sources documentaires : Courrier International (N°1368), *Les prisonniers nazis en Amérique* de Costelle, *Les séquestrés d'Altona* de JP. Sartre, *Morts sans sépulture* de JP. Sartre, *L'homme révolté* de A. Camus, *Caligula* de A. Camus et *le Mythe de Sisyphe* de A. Camus, *Les carnets de Guantanamo* de Mohamedou Ould slahi, *Dans l'enfer de Guantanamo* de Murat Kurnaz, *Guantanamo* de Frank Smith. .



Le **Collectif de l'Âtre** a été créé en 2003 à Montpellier et est resté théâtre universitaire jusqu'en 2008, année où il se professionnalise et commence à jouer hors Languedoc, notamment en Rhône-Alpes où l'équipe s'installe en 2012.

Pendant les années universitaires, l'Âtre crée de nombreuses pièces du répertoire mettant en scène entre 8 et 14 comédiens au plateau. Affirmant une esthétique symboliste et un goût pour l'Histoire, la métaphore sociale et les portraits d'individus dans des contextes tumultueux, l'Âtre travaille sur les œuvres de Bertolt Brecht (*Grand Peur et misère du troisième Reich*, 2003), Federico Garcia Lorca (*La maison de Bernarda Alba*, 2005), Jean Anouilh (*Antigone*, 2005), Sophocle (*Antigone*, 2005), Euripide (*Les Bacchantes*, 2006), Guillaume Apollinaire (*L'enchanteur pourrissant*, 2008), Vladimir Maïakovski (*Le mystère Bouffe*, 2006), Victor Hugo (*Torquemada*, 2006), etc.

Avec la professionnalisation du Collectif, l'Âtre évolue dans le registre des intimités scéniques en proximité avec le public : ainsi le travail avec des musiciens et l'adaptation littéraire romanesque et poétique se développent, avec des interventions de plus en plus fréquentes dans le milieu du livre (lectures et créations de spectacles thématiques en salons du livre), ou adaptations dramaturgiques (*Romancero Gitan* de F-G Lorca, *La Laminare* de Simone Salgas, *Les Amants de Bagdad* de Jean Reinert, *Abolition/Claude Gueux* de Victor Hugo, *A l'ouest rien de nouveau* de Erich Maria Remarque).

Une nouvelle orientation voit le jour en automne 2011 : le travail bilingue sur des textes contemporains, avec intervention musicale. Ainsi le projet *Passage* d'Hugo Salcedo (pièce mexicaine sur le passage de la frontière nord du Mexique aux Etats-Unis) est créé avec la complicité du Département de langues de l'université Paul Valéry et de l'université de Perpignan (il mêle la langue espagnole, le dialecte mexicain et la traduction française). Dans la même veine, le projet *En souffles* est créé à l'automne 2012 pour le salon du livre de Toulouse autour des textes poétiques de la revue *Souffles* (1966/1971, Maroc), en langue arabe et française, lectures accompagnées par une contrebasse.

La dernière création du Collectif, *Histoire d'eaux* (adaptation du roman *Humus* de Fabienne Kanor sur la Résistance dans l'esclavage), est réalisée au Centre de Rencontre du Fonds St Jacques de Martinique, avec le soutien de la DRAC et du Conseil Général de Martinique et la Région Rhône-Alpes.

CONTACT

MJC de La Tour du Pin
35, rue Jean Lescure
38354 LA TOUR DU PIN

www.atre.fr

direction@atre.fr

Sylvain MENGES
06.13.87.01.58